



Chorégraphe : Milène Duhameau
Comédienne : Chrystel Pellerin
Danseurs : Milène Duhameau & Angel Sinant
Regard complice : Rachel Dufour

Coproductions et accueils en résidence de création **Scènes conventionnées régionales La zdeuche/Lempdes et la Coloc' de la Culture/Cournon d'Auvergne | Ville de Châtelguyon**
 Accueils en résidence de création **Yzeurespace/Yzeure et les Abattoirs/Riom**
 Aide à la création du **Conseil Général du Puy-de-Dôme**

La compagnie DARUMA est conventionnée par la **Ville de Clermont-Ferrand** | Labellisée "Compagnie Auvergne-Rhône-Alpes et conventionnée par la **Région Auvergne-Rhône-Alpes** pour les années 2018 à 2021
 Elle bénéficie d'une Aide à la structuration du **Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne-Rhône-Alpes**



PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT



**Pour une découverte de la culture hip-hop au travers
d'une conférence dansée**

Etre ou ne pas être hip-hop, telle est la question !

Si cela n'évoque pour vous que l'image de jeunes en jogging qui tournent sur la tête, une séance de rattrapage s'impose !

Ingrid Chasseur, conférencière un peu pimbêche aux faux airs de bourgeoise à lunettes, s'appuie sur la présence fortuite de 2 danseurs pour dévoiler l'origine et l'évolution de cette culture : la musique, le graff et surtout la danse.

Rapidement, c'est la question des apparences qui se pose : le hip-hop, est-ce un look, une attitude, une philosophie ?

Cette (vraie-fausse) conférence drôle et ludique tord le cou aux idées reçues et finit par basculer dans un univers sensible et poétique, illustrant les nuances et la complexité de ce mouvement...

Et finalement, tout ça... est-ce hip-hop or not ?

Conférencière
Chrystel Pellerin (Comédienne et auteure)
alias *Ingrid Chasseur*

Interprètes
Angel Sinant (*Remplacé en 2022 par Romain Veysseyre*)
et **Milène Duhambeau** (interprète et chorégraphe)

Regard complice
Rachel Dufour

Coproductions **Scènes conventionnées régionales La 2deuche à Lempdes et la Coloc' de la Culture à Cournon d'Auvergne | Ville de Châtelguyon**
Aide à la création **du Conseil Départemental du Puy de Dôme**
Accueils en résidences de création hors coproductions **Yzeurespace à Yzeure et les Abattoirs à Riom.**

Bonjour à tous, je suis Ingrid Chasseur, je suis maître de conférences en agronomie et en hip-hop et aujourd'hui je vais vous parler de... hip-hop !

Au cours de cette conférence nous nous attacherons, dans un premier temps à définir la culture hip-hop de ses origines à nos jours, puis nous aborderons une chronologie du mouvement sans manquer de se donner quelques repères historiques. Ça va ? Bien.

« Hip » est un terme utilisé dans les ghettos noir américains provenant du mot « hep » qui signifie littéralement « défi », « débrouillardise » mais également « être affranchi », « être à la cool ».

« Hop » est l'onomatopée du saut, qui vient du verbe « to hop » : « sauter ».

« Hip » et « Hop » donnent à entendre le défi lancé à soi-même et aux autres. Hop !

Si vous avez de quoi noter, vous pouvez retenir la chose suivante : le hip-hop regroupe des arts de la rue, une culture populaire (et passablement urbaine) et un mouvement de conscience. Notez, notez, ça vous permettra toujours de briller en société... Je répète, donc ... Le hip-hop regroupe : un, des Arts de la rue ; deux, une Culture populaire ; trois, un mouvement de Conscience. Hip-hop : Art / Culture / Conscience.

Le hip-hop se développe autour de trois pôles artistiques : l'expression musicale, l'expression corporelle et l'expression graphique. [...]



Le désir de créer ce projet, parallèlement à ma recherche chorégraphique, fait suite à une question récurrente qui m'est adressée soit sur ma danse (en tant qu'interprète), soit à propos des spectacles de Daruma, ou lors des ateliers menés par la compagnie : à savoir si c'est du hip-hop ou pas ? ... *Hip-hop or not... ?*

Bien que ce soit une question qui me paraisse intéressante dans un certain contexte, elle me semble être toutefois un frein dans une démarche de création. Jusqu'à présent, je n'y répondais pas réellement ou j'évoquais tout simplement les différentes facettes de la danse hip-hop car je ne sentais pas nécessairement le besoin d'y répondre... et de fait, de me poser la question !

Parallèlement et au fur et à mesure, j'ai pris conscience que de multiples clichés et méconnaissances de cette culture persistent alors qu'elle est apparue en France il y a plus de 30 ans et qu'indéniablement, ceux-ci ont été majoritairement véhiculés par la télévision.

J'ai ainsi ressenti le besoin de passer par une proposition artistique pour tenter de répondre à cette question posée et proposer une vision globale de la culture hip hop et de son évolution mais avec un focus sur mon travail de recherche chorégraphique. L'idée de la conférence dansée est donc née.

L'objectif de cette conférence n'est pas d'aboutir à une vérité, il ne s'agit pas non plus d'une leçon de hip-hop, le but est de transmettre des connaissances/références sur la naissance de la culture hip-hop (et particulièrement la danse) et ses évolutions, tout en laissant apparaître les divergences d'opinions, les différents « courants de pensée ». L'important n'est pas d'être d'accord mais de se comprendre, d'accepter ces différentes formes de pratiques qui constituent la danse Hip Hop et plus globalement la CULTURE HIP HOP, et qui en font sa richesse.

Il s'agit d'un projet artistique et didactique créée suite à la rencontre d'une artiste issue du mouvement hip-hop, Milène Duhameau et d'une comédienne et auteure, Chrystel Pellerin.

Je m'appuierai aussi sur des références documentaires (livres, films, documentaires...), sur des rencontres tant dans le cadre du travail que dans le cadre de conversations plus informelles, notamment avec certains pionniers de la danse Hip hop. Je pense à une personne en particulier qui a beaucoup influencé ma pratique Stéphanie NATAF (Ex Cie KOREAM).

Hip-Hop(s) or not...? : une vraie fausse conférence sur la culture hip-hop

Le travail d'écriture et la théâtralité de cette conférence s'appuient sur une double dramaturgie. Il y a d'une part une **véritable volonté pédagogique** et d'autre part le **besoin de partager l'état d'esprit de la compagnie Daruma**. Le spectacle s'articule donc autour de deux temps forts qui se répondent, se font face et s'éclairent l'un l'autre.

La **première partie** est une véritable réflexion sur l'histoire du mouvement hip-hop, sous la forme annoncée d'une conférence dansée. L'objectif est de donner un maximum d'éléments pour comprendre la richesse, la complexité et la vigueur de la culture hip-hop. Au cours de cette première partie, les danses hip-hop sont abordées de manière démonstrative et ludique, les danseurs retraversent par le corps, l'histoire et l'évolution de la danse hip-hop sous l'éclairage d'une fausse conférencière qui donne, à sa manière, une vision du mouvement hip-hop. En effet, théâtralement, cette conférence va assez vite dériver joyeusement, autour de ce trio qui pousse l'effort d'exactitude jusque dans ses replis les plus paradoxaux, notamment en cherchant à donner à voir les multiples visages de la culture hip-hop.

Toutes les styles de danse présentés dans la culture hip-hop ne sont pas évoqués. Nous avons choisi de parler et d'en illustrer certaines, car elles présentaient à nos yeux un intérêt d'un point de vue historique ou dramaturgique. L'objectif n'était pas d'aboutir à un catalogue des différents styles de danse, mais encore une fois de saisir la richesse, la complexité et la vigueur de la **culture hip-hop**.



La **deuxième partie** du spectacle dirige plus précisément le regard sur le travail de la compagnie Daruma, et la création chorégraphique. On bascule de la démonstration à l'invitation à partager de manière sensible les chemins de création chorégraphiques qui alimentent le travail du corps. C'est dans cette partie, dépouillée de toute volonté de représentation, que l'on comprend l'enjeu de cette conférence. Ce qui se joue alors c'est autant l'émotion pure, qui est un moteur fondamental de la danse et du hip-hop, que la liberté avec laquelle Milène Duhamel s'empare de la danse hip-hop pour se l'approprier dans ses créations et en faire son geste personnel, sensible et original.

Cette deuxième partie est composée des deux solos des danseurs et d'un duo improvisé en danse contact.

Ces solos évoquent le rapport intime et personnel de chacun avec la danse hip-hop, pas de façon narrative mais sensible.

Les deux solos s'enchaînent sans transition élaborée, de façon simple et directe, il y a juste un contact visuel entre les danseurs, comme un passage de relais en toute complicité. Il s'agit d'un parti pris, chaque solo est comme une réponse personnelle à la question « hip-hop or not... ? »

Le duo est improvisé, car je souhaitais que la danse s'invente/se crée devant le public en contraste avec les passages dansés plus démonstratifs de la 1^{ère} partie.

Le travail du contact tient une place importante dans ma démarche. Il est présent dans les créations mais également dans les temps d'échauffements et de fin de journée.



Le personnage d'Ingrid Chasseur :

J'avais une idée assez vague du personnage de cette maître de conférences. C'est avec ces indications que par la suite Chrystel Pellerin a construit et incarné le personnage d'Ingrid Chasseur. Son côté condescendant fait référence aux premiers ethnologues partis en Afrique qui observaient les autochtones et les étudiaient par un prisme ethnocentré. On retrouve cela de la part de certaines personnes qui portent un avis sur la danse hip-hop et ses acteurs et qui retiennent surtout « l'exotisme et la vitalité ».

Ingrid exprime, et en filigrane, dénonce des idées reçues sur le hip-hop (*pratiqué par des jeunes issus de l'immigration, danse de banlieue, une danse qui serait plus masculine...*). Elle est elle-même un cliché, au point où le public finit par éprouver de la sympathie pour ce personnage. Au fur et à mesure qu'elle expose toutes ces anecdotes personnelles dans le milieu de la culture hip-hop, tout en donnant de multiples références, on se doute que ce personnage est une escroquerie mais on se laisse tout même porter.

Je souhaitais également que ce personnage « taquine » les danseurs afin d'apporter un peu d'autodérision car je trouve que cela manque beaucoup dans le milieu artistique et celui de la danse hip-hop n'y échappe pas.

La présence de cette dérision sur les danseurs nous permet également de dénoncer d'emblée que nous ne sommes pas des spécialistes de telle ou telle technique, ou des puristes (ceux qui pratique la danse telle qu'elle a été inventée à l'origine).

Les danseurs :

Nous n'incarbons pas de personnages. Certaines anecdotes nous concernant, ou certaines plaisanteries dont nous sommes « victimes » s'appuient sur des faits réels et ont été choisis pour dénoncer certains clichés...

Les ressources, références, matière de travail

Les **ressources** sont universitaires et populaires. On se base sur la mémoire collective du mouvement et sur le travail mené par un certain nombre d'intellectuels et d'artistes. Milène a apporté cette matière brute, comme autant de sources d'inspirations et de moteurs du travail artistique de Daruma. Charge à l'actrice d'en faire une matière théâtrale. On citera « La Culture Hip-Hop », pour la hauteur de vue de l'auteur, le sociologue Hugues Bazin. L'ouvrage en plus de la réflexion, des témoignages et des éléments historiques, ouvre sur une véritable dimension poétique du mouvement, qui a nourri l'écriture en profondeur. On citera également « Faire Kiffer Les Anges », le documentaire de Jean-Pierre Thorn, qui par l'accumulation de témoignages, va au cœur des choses et donne à sentir la vibration collective et l'engagement des artistes qui ont porté le mouvement à ses débuts en France. C'est une matière sensible qui va nourrir l'ensemble de la proposition et orienter le regard posé sur le travail des danseurs qui sont au centre de la deuxième partie du spectacle.

Livres et documentaires

La culture hip hop – Hugues Bazin – Editions Desclée de Brouwer

Rap, smurf, break, tags, graffs, Zulu Nation... Ces mots, un peu étranges pour qui n'est pas affranchi, représentent la partie visible d'un mouvement qui se développe.

Véritable culture de rue, le hip-hop a un langage, un état d'esprit, des signes de reconnaissance, une mémoire, une prospective, le sentiment d'une appartenance revendiquée ou attribuée.

Dans cet ouvrage original, véritable « somme » sur la question, Hugues Bazin explore, à travers la parole de ses acteurs, l'histoire de ce mouvement, ses différentes expressions culturelles et artistiques - danse, musique, langage, graphisme -, son inscription sociale et urbaine.

Bien au-delà du simple phénomène de mode, le hip-hop, comme culture, est révélateur des fonctionnements et des blocages de notre société, et de la formidable force créative des arts de la rue. C'est le signe d'une profonde évolution.

Hugues Bazin est chercheur en sciences sociales.

"Faire kiffer les anges" de Jean Pierre Thorn - 1996

Depuis plus de trente ans, du Bronx aux Minguettes, s'est imposé un mouvement artistique, le hip-hop, qui, à travers graff, rap et danse, permet à tout une jeunesse exclue de dire : "J'existe." Ce documentaire part à la rencontre de quelques-uns des personnages de cette génération hip-hop. D'où viennent les artistes ? Quels sont leurs rages, leurs rêves, leurs espoirs ? Un témoignage passionnant signé par un réalisateur engagé.

Visible en vidéo sur le net (7 parties d'environ 13 minutes chacune)

"On n'est pas des marques de vélo" de Jean-Pierre Thorn – 2003

Ce film est un portrait de Bouda, un jeune danseur hip hop de 30 ans, entré en France à l'âge de 4 mois avec sa famille, victime de la loi dite de "double peine", qui au sortir d'une peine de prison, expulse les enfants de l'immigration vers des pays d'origine qui leur sont étrangers. Un destin à la fois individuel et collectif, son utopie et sa chute, l'histoire d'une génération au coeur des banlieues nord de Paris où naquit en France le mouvement hip hop au début des années 80. / Disponible en DVD

► **Playlist de la conférence et + :**

Pour décrire le Bronx : GrandMaster Flash, The Message

Rencontre d'Ingrid avec Afrika Bambaataa : Chopin, Pré op28 + NTM, That's my people

Pour le Break, pas très académique ni old school mais on assume:

Cypress Hill, Superstar

Pour le Popping: Afrika Bambaataa & The Soulsonic Force, Planet Rock

Pour le Locking: James Brown, Get on the good foot

Pour la Hype: House of Pain, Jump Around

Pour la House (Afro House): Black motion, Mangharo

Pour le solo de Milène : composition originale de Romain Serre

Pour le solo de Marc : Four Tet, Plastic People

Pour le duo : composition originale de Romain Serre

► **Autres références (personnelles)**

Cypress Hill, Another Victory

Busta Rhymes, Make Noise

Busta Rhymes, As I come Back

James Brown, Hot Pants

Isass Hayes, Disco connection

Mickael Jackson, Workin' Day and night

Mickael Jackson, Don't stop 'til you get enough

The Jacksons 5, ABC

The Jacksons 5, I want you back

Kriss Kross, Jump

Q-Tip, Amplified

Salt'N Pepa, Shoop

Naughty by Nature, O.P.P

Naughty by Nature, Hip-Hop hooray

The Harvey Averne Dozen, The word

Group Home, Livng proof

Chinese Man, albums racing with the sun + groove session 1 et 2

Lords of the Underground, psycho

Jay-Z, Hard knock life

NTM, On est encore là, Tout n'est pas si facile, Paris sous les bombes (et tellement d'autres)

Missy Elliot, Bring the pain

Missy Elliot, Lick shots

Missy Elliot, Let it bump

Missy Elliot, Gossip folks

NTM, Seine Saint-Denis Style

Common, Start the show

Common, Drivin' me wild

Bake Ruth, The Mexican

The Roots, Don't feel right

De La Soul, Ooh

De La Soul, Eye know

A tribe Called Quest, Can I kick it

DJ Shadow, Organ donor

Break Machine, Street dance

Beastie Boys, Sure shot

Beastie Boys, Right right now now

■ CHÂTEL-GUYON

Succès pour « Hip-hop or not »



SPECTACLE. La compagnie de danse Daruma.

Près de 250 élèves de Châtel-Guyon, Laps et Pontgibaud sont venus au théâtre pour suivre la conférence dansée « Hip-hop or not » de la compagnie régionale Daruma.

Une maître de conférence allumée qui en connaît un rayon sur la culture hip-hop et en complément d'extraits musicaux, deux danseurs illustraient les différentes figures de danses, du « break » au « boogaloo » en passant par le « hype ». Le spectacle a séduit les élèves.

Cette conférence drôle et ludique prend à rebrousse-poil les clichés et les idées reçues pour dévoiler la grande richesse d'un mouvement artistique.

Un rendez-vous qui pourra être prolongé en famille vendredi 27 novembre, au théâtre de Châtel-Guyon, à 20 h 30 avec le spectacle « Fuegos » de la Cie Daruma. ■

► **Tarifs.** 18 euros (plein), 16 euros (réduit et abonnés), gratuit pour les moins de 12 ans et Pass'Jeunes. Réservations au 04.73.64.28.82 ou sur www.theatre.chatel-guyon.fr

LA COLOC' DE LA CULTURE

Sortie de résidence sur le hip hop pour la Compagnie Daruma

La Coloc' de la Culture a accueilli en résidence la Compagnie Daruma pour la création de sa conférence dansée Hip hop(s) or not...

Le hip hop n'a pas été qu'un phénomène de mode. « Si le hip hop n'évoque pour vous que l'image de jeunes en jogging qui tournent sur la tête, une séance de rattrapage s'impose »

Deux danseurs, Marc Couard, et Milène Duhameau (chorégraphe et danseuse) nous montrent l'origine et l'évolution de cette culture.

Ils sont accompagnés sur scène par un maître de conférence pour le moins insupportable campé par Chrystel Pellerin : un chercheur en agronomie spécialiste du hip hop ! En veux-tu en voilà du break, du popping, du locking, du hype, de la house, etc... Ce maître de conférence est guindé, un brin emprunté, orné de son petit collier à perles. Elle connaît tout, elle a tout vu... mais connaît-elle vraiment



MAÎTRE DE CONFÉRENCE POUR LE MOINS PARTICULIER ! La comédienne, Chrystel Pellerin, joue son rôle à la perfection et explique le hip hop... à sa façon.

quelque chose à la danse, au hip hop, au plaisir, à l'émotion ? Le hip hop ne se transmet pas par l'écrit, il se vit !

C'est-ce qu'a voulu nous expliquer la Compagnie Daruma, et c'est plutôt réussi ! ■

LA MONTAGNE - 12.11.2015

Le hip-hop revisité et magnifié



Le talent des danseurs-acteurs de la compagnie Daruma a le hip-hop a magnifié le hip-hop. - Fabre Bruno

Une conférence sur l'histoire du hip hop ? Mieux, la découverte à la fois drôle et aux chorégraphies entraînantes de la culture urbaine et de sa diversité. Les trois comédiens-danseurs de la compagnie Daruma ont offert avec le spectacle « hip hop(s) or not... ? » une heure de pur bonheur au public venu nombreux à l'espace Héлитas dans le cadre du festival Impulsion organisé par le Théâtre municipal. La prestation des danseurs Milène Duhambeau et Marc Couard a permis de briser bon nombre de clichés sur le hip hop.

La Montagne / 06 décembre 2015

Une approche interactive du hip-hop



BONNE INITIATIVE. La scène envahie par les enfants initiés au hip-hop par la compagnie Daruma et l'INS School.

Le service Animation de la commune a innové en insérant dans sa programmation culturelle, un spectacle de danse, dimanche à l'espace culturel Les Justes.

Une initiative bien aboutie, puisque la salle était comble pour une soirée attractive et interactive.

Il s'agissait de remonter

aux origines du hip-hop, d'en démontrer les subtilités, dans une gestuelle qui met le corps à l'honneur, pour une danse que la compagnie auvergnate Daruma a voulu comme une appropriation, une danse de contact délicieusement expliquée, par les mots puis les attitudes et la musique, pas à pas.

Le public a également apprécié le partenariat conclu avec le centre de loisirs, venu en conclusion de cette soirée, et où les enfants et leurs professeurs de l'INS School ont,

à l'instar de la compagnie Daruma, démontré les multiples langages du corps, au cours d'une soirée tenant tout à la fois du théâtre corporel, de la danse et de la musique contemporaine. ■

RAND'AUZON. Demain, randonnée au puy de Gourdon (Ludesse). Durée : 3 h 30. Rendez-vous à 13 h 15, dans la cour de la mairie. ■

Hip hop(s) or not?

Ça commence comme une fiction. Ingrid, une conférencière plutôt déjantée interpelle le public. Avec humour et beaucoup de répartie, elle se propose de tracer pour nous à grands traits, une possible histoire de la culture Hip hop, depuis le Bronx des années 70 à nos jours. C'est le point de départ. Elle se fait aider en cela par deux danseurs, Milène et Marc, qu'elle rencontre et sollicite. Ceux-ci vont illustrer, par de courtes chorégraphies, les propos de cette prodigieuse oratrice, en nous exposant différentes techniques de danse combinées issues du Hip hop : La *hype*, le *locking*, le *popping*... et le fameux *Bus ticket*.

Aux sons d'une playlist très rythmée, la première partie du spectacle est aussi ludique que pédagogique, où l'énergie domine, monte crescendo, incarnée par deux danseurs renversants. Nous sommes plongés dans l'ambiance d'une époque, les aspects d'une culture que l'on découvre (que je connais peu finalement), née dans la musique, la danse et le graff. On sourit de situations cocasses, de querelles d'églises entre les danseurs et la conférencière, sur tel terme, tel geste, juste pour rire, jusqu'à un Blind test musical où les spectateurs peuvent remporter des sacs de riz (pour comprendre, il faut venir voir).

Progressivement, par petites touches, le voyage temporel se poursuit jusqu'aux années 80, 90... Et tandis qu'Ingrid la conférencière qui au départ, aussi érudite qu'excentrique, nous servait avec maestria son flow d'anecdotes, celle-ci va peu à peu s'effacer derrière les deux danseurs qui eux aussi vont cesser « d'illustrer ». Soudain on ne joue plus, on sort de l'histoire, de la fiction même, pour arriver au moment présent. Mais je n'en dirais pas plus.

Il faut aller voir comment Milène Duhambeau, aidée de ses deux acolytes Marc Couard et Chrystel Pellerin, parvient à nous mettre à distance des clichés véhiculés sur la culture Hip hop : Une danse essentiellement de mecs ? Des codes vestimentaires, des attitudes ? Elle nous montre aussi comment, dans son travail de danseuse et chorégraphe, elle a su capter et s'approprier les gestes, les mouvements dont elle avait besoin, pour en faire autre chose. Mais alors quoi ? Est-ce encore du Hip hop ou pas ? C'est la question posée dans le titre du spectacle. Avec subtilité et une bonne dose d'émotion qui à la fin saisit le public, Milène Duhambeau affirme une fois encore une œuvre très personnelle, qui n'est sans doute plus tout à fait du Hip hop, mais qui le contient tout entier et le recrée.

Il faut aller voir ce spectacle drôle, intelligent et sensible qui plaira à tous les publics, petits et grands.

Hip-hop(s) or not? (Exaltant)

Par Floriane Boulghobra

“Être là où l'on ne nous attend pas”. Milène Duhaméau, chorégraphe, danseuse et interprète, issue de la danse hip hop, a créé la Compagnie Daruma avec pour ambition d'échanger avec le corps. Oui à la base il y a le hip hop, mais c'est essentiellement son impétuosité qui l'intéresse; sonder son potentiel et transmettre à un public hétérogène. Ici le spectacle prend la forme originale d'une « vraie(fausse) conférence dansée et théâtralisée sur l'évolution de la culture hip-hop » depuis les années 70. Le ton est ludique, menée par une conférencière bourgeoise (Chrystel Pellerin) mais nostalgique de ses années « block parties » américaines, il est question des légendes du hip hop : Afrika Bambaataa, Deenasty, Sydney, NTM, IAM... Puis, pour illustrer ses propos il y a ces deux danseurs qu'elle interpelle, qu'elle juge et qu'elle opprime dans des clichés, sans vraiment les prendre au sérieux. Entre théorie et pratique, l'humour reste de mise jusqu'à ce que les danseurs ne consentent plus à n'être qu'automates de lieux communs et se délivrent de leurs costumes. “Avoir l'arrogance de danser sur des scènes de théâtre sans casquette”. On nuance les propos, on nous parle de “faire kiffer les anges”, ce documentaire culte qui rend grâce au mouvement hip hop au delà du prisme déformé des médias. La danse se délire, le contact se crée. Artaud lui même ne s'y trompait pas affirmant que “Tout vrai langage est incompréhensible”, car le langage n'est pas qu'à comprendre, il est d'abord à ressentir. Comme les mouvements Milène Duhaméau et Angel Sinant, par leur corps, en font la démonstration éloquent.

Au théâtre des Lucioles à 15H45, 10 rempart Saint Lazare, 04 90 14 05 51. A partir de 8 ans. 16, 11 et 8€ www.theatredeslucioles.com

Puy-de-Dôme → Culture

THÉÂTRE ■ Plusieurs compagnies auvergnates jouent au festival d'Avignon, parmi elles, les danseurs de Daruma

Les Clermontois sur le pont en Avignon

Au mois de juillet, Avignon vit au rythme de son festival. Pour les compagnies, une vitrine indispensable pour leur avenir. Les Clermontois de Daruma sont sur place.

Simon Antony
simon.antony@centrefrance.com

Il y a le côté spectateurs avec son soleil, son cadre, ses fêtes... Et puis, il y a le côté professionnel. Moins glamour, peut-être, mais essentiel. Pour eux, c'est en Avignon que se jouent les années à venir. C'est ici que les programmeurs viennent faire leur marché pour les prochaines saisons.

Exister au milieu de 1.500 autres spectacles

« On était venu une première fois, il y a trois ans et ça nous avait permis de se faire connaître en dehors de l'Auvergne. » Depuis le 2 juillet, la compagnie de danse clermontoise Daruma a pris ses quartiers dans la



THÉÂTRE. La compagnie Daruma, en représentation au festival, a été vue par 130 structures professionnelles. PHOTO FANNY REUILIARD

cités des papes. Et pour l'instant, « ça se passe bien, on a été vu par 130 structures professionnelles », explique Milène Duhaméau. Un bilan pragmatique. Ce qui n'empêche pas la

chorégraphe d'évoquer « les larmes de certains spectateurs après la représentation qui donnent de l'énergie ». Mais il ne faut pas perdre de vue l'essentiel : remplir le planning. Et amortir le séjour avi-

gnonnais. « On loue un théâtre deux heures par jour. Pour la durée du festival, ça coûte 13.000 €, plus toute la logistique... » Les artistes ont toutes les casquettes ici. « On distribue des tracts la journée,

on colle les affiches. On fait un parade dans les rues aussi pour attirer du monde. Il faut ça pour exister au milieu de 1.500 spectacles. » Daruma a mutualisé sa venue avec une autre

compagnie clermontoise : les Guêpes rouges. À une dizaine, ils vivent dans une petite maison avec jardin, en dehors des remparts. « Il y a trois ans, on avait un appartement dans le centre. Le bruit, la chaleur et les moustiques : c'était intenable. » La gestion du corps et de la fatigue pour les danseurs est aussi un élément clé.

Le reste, c'est une histoire de vie commune. « On part le 30 et on peut dire que tout s'est bien passé. Ce n'est pas facile, certains n'ont pas vu leurs enfants pendant un mois. »

Milène écoute l'échange. « Je dois y aller. » Une répétition ? « Non, c'est mon tour d'aller faire les courses. » ■

LES CONSEILS

Cécile Coulon. L'écrivain clermontoise était au festival. « Trois coups de cœur pour moi à Avignon. Zone, de Mathias Enard, par Marilyn Leray et Marc Tsyppikine, Anquetil tout seul, de Paul Fournel, par Roland Guenoun, et Lost de la compagnie Lili Label. »

Hip-hop(s) or not ?

Apparemment, c'est une conférence. Une certaine Ingrid Chasseur (on commence à flairer la supercherie) s'apprête à revenir avec nous sur l'histoire du hip hop, du haut de ses talons et avec son collier de perle, tandis qu'un danseur et une danseuse en survêtement, bonnet et baskets s'échauffent en fond de scène sur leur musique. Le travail sur les stéréotypes est très réussi : ils sont convoqués de manière évidente mais pas insistante, et tout le spectacle tend à les déconstruire, aidé en cela par le sens jouissif de la dérision de la comédienne et auteure Chrystel Pellerin. C'est le regard porté sur la culture hip hop par la « Culture » qui est également montrée dans toute sa vanité, avec le fantasme, pour les politiques publiques et les élites universitaires, de s'intéresser à une danse des pauvres et des opprimés (au masculin), qui puisse servir de modèle d'intégration sociale et/ou post-migratoire.

Tout en donnant les repères traditionnels de l'histoire du mouvement hip hop, la pièce peut en fait être lue comme un manifeste artistique. De même que la danseuse Milène reprend la main en faisant disparaître la conférencière incarnée par Chrystel Pellerin, elle affirme son geste de créatrice hip hop sans nostalgie mais avec affection pour celles et ceux qui sont venus avant. De même que la conférencière se défait de ses éléments de costume, les deux interprètes se changent pour adopter une tenue de ville plus standard. Tour à tour, Milène Duhameau et Angel Sinant nous offrent un solo, avant de se rejoindre pour clore le spectacle.

Dès qu'elle se met à bouger de manière libre, on retrouve l'intensité et l'épaisseur de mouvement qui étaient déjà marquantes dans les démos qui rythmaient la vraie-fausse-conférence. Mais ces qualités s'intègrent à un mouvement dont la fluidité et l'organicité colorent la danse d'une fragilité réellement touchante. Bref, on sort avec l'envie de suivre les autres créations de la chorégraphe ! À 15h45 au Théâtre des Lucioles.

Par Eliakim Sénégas-Lajus
Le 12 juillet 2018

Blog : *Théâtrez-nous, Le journal théâtral de l'ENS*

<https://www.theatrez-nous.com/single-post/2018/07/12/HIP-HOPs-or-not-Milene-Duhameau>

LA MONNERIE-LE-MONTEL

Les coulisses du hip-hop, version Daruma

Vendredi soir, ils étaient une centaine, collégiens, enseignants, curieux, à assister à une conférence originale à la salle des fêtes. Ingrid Chasseur, maître de conférences en agronomie et en hip-hop, et deux danseurs ont tenté un exposé exhaustif intitulé « HIP-HOP(s) or not... ? ».

Le public retiendra l'essentiel de ce phénomène né dans le Bronx dans les années 70. Là où la danseuse et chorégraphe Milène Duhameau et ses acolytes de la compagnie Daruma réussissent leur pari, c'est en transmettant d'une manière dynamique les bonnes clefs de lecture de l'univers du hip-hop à commencer par un travail préparatoire qui s'est déroulé en amont avec les collégiens de La Durolle à



DÉCOUVERTE. Les spectateurs ont beaucoup appris sur les origines du hip-hop, ses codes, à l'occasion de ce spectacle original.

l'occasion de six ateliers.

Mais le public néophyte n'était pas en reste face à une démonstration explicite de ce genre musical et

scénique, les artistes conjuguant avec talent l'esprit rebelle du hip-hop avec ses notions d'échange et de partage. ■

(*) Cette soirée s'est déroulée dans le cadre de la saison culturelle Thiers, Dore et Montagne en partenariat avec le collège La Durolle, l'association Lar-cité Monnerinoise et la commune.

Milène Duhomeau – Chorégraphe et interprète

Danseuse hip-hop à l'origine, elle se forme en autodidacte et cofonde Out of Style, collectif hip-hop dans lequel elle fait ses débuts de chorégraphe et d'interprète. Par la suite, elle diversifie les expériences en tant qu'interprète au sein de compagnie aux univers variés : avec la Cie Le Pied sur la Tête, théâtre jonglé, elle initie une recherche sur le métissage du jonglage et de la danse hip-hop, et le jeu d'acteur. Elle danse dans la création afro-contemporaine-hip hop *Cyprès*, chorégraphiée par **Stéphanie Nataf/Cie Choréam**. Ensuite elle est interprète dans **Le Garçon aux Sabots** (+ de 120 représentations), théâtre, danse hip-hop, de la **Cie Contre Ciel**, mise en scène par **Luc Laporte** et chorégraphiée par **Sébastien Lefrançois**. Elle travaille également au sein de compagnies de danse contemporaine **Collectif Dynamo** et dans **Friktion** de **Lionel Hoche**.

Actuellement interprète dans **Tragédie ! un poème...**, théâtre de rue de la Cie Deuxième Groupe d'Intervention, mise en scène par **Ema Drouin** ; ainsi que dans la **Cie Massala** (danse hip-hop). Elle collabore avec **Rachel Dufour**, comédienne et metteur en scène des **Guêpes Rouges** sur les chantiers **Soyez amples, prenez votre élan** et **Au travail !** mais aussi sur **Va y' avoir du sport !**

En 2016, elle est interprète pour la création **Resistances de la Cie Stylistik**

Intéressée par la transmission et ayant participé à deux formations de formateurs, Milène encadre de nombreux stages et ateliers.

Angel Sinant - Interprète

Né en 1993, danseur rigoureux, motivé et passionné, il commence par la pratique de la danse Hip Hop puis s'ouvre à d'autres styles tels que le jazz et le contemporain. Il se forme au conservatoire de Chalon-sur-Saône afin de développer une danse dite hybride au croisement de ces disciplines. Son ouverture d'esprit lui permet aujourd'hui de travailler avec plusieurs compagnies telles que la Cie Daruma.

Chrystel Pellerin - Auteure et comédienne

Après le Conservatoire de Bordeaux et l'École de la Comédie de Saint-Étienne, elle multiplie tour à tour les expériences de comédienne, auteure, metteur en scène ou vidéaste auprès de plusieurs artistes : Julien Rocha et Cédric Veschambre (Le Souffleur de verre) / Ximena Walerstein, chorégraphe (X Compagnie) / Rachel Dufour (Les Guêpes rouges) / Manu Deligne, musicien / Marijke Bedleem (La Querelle) / Gilbert Tiberghen (TNT Bordeaux) / Jacques Livchine (Théâtre de l'Unité) / Béatrice Bompas (La Commune)...

Elle encadre aussi des ateliers de pratique théâtrale auprès du Service Universités Culture de Clermont-Ferrand, de la comédie de Saint-Étienne et de la comédie scène Nationale de Clermont-Ferrand.

Avec la Cie Les Guêpes Rouges, elle est collaboratrice artistique sur les Quartiers Libres de la Cie, comédienne et vidéaste sur les spectacles *Quoi l'Amour/A réinventer* et *Le Bonheur, et vous ?*. et le projet de résidence théâtrale Les Hauts Plateaux à Clermont-Ferrand.

Elle assure la direction artistique de GANGMOURAI (Arts et vidéo)

La compagnie Daruma a été créée en juin 2007 (à Clermont-Ferrand), à l'initiative de Milène Duhambeau, danseuse-chorégraphe issue de la danse hip-hop. Poussée par son esprit d'ouverture et sa volonté d'élargir ses horizons, elle multiplie les expériences d'interprète en diversifiant les modes d'expression : jonglage, manipulation d'objets, théâtre, danse contemporaine...

« Au fil du temps et des rencontres, j'ai ressenti le besoin de créer mon propre espace de travail et de création, un espace permettant une recherche sur les possibilités infinies du langage du corps. Pouvoir dire, interroger, transmettre, partager sans se soucier d'une étiquette. Ce langage est celui du corps en mouvement. »

La jeune chorégraphe compose une danse qui se situe au croisement de la danse hip-hop, de la danse contemporaine et du théâtre physique.

« J'aime l'énergie spontanée de la danse hip-hop, sa fraîcheur et son engagement, mais je me sens plus proche d'une démarche de travail qui est celle de la danse contemporaine : ateliers d'improvisation, mise en situation réelle, recherche d'états de corps, travail d'écoute, interprétation de matière... »

Milène Duhambeau privilégie la personne en mouvement, plutôt que le mouvement « pur ». La profusion de mouvements parfois présente dans la danse conduit la chorégraphe à s'intéresser au théâtre corporel.

« Un danseur à qui on enlève la danse, le mouvement, peut vite se sentir démuné. Je puise dans le théâtre physique pour travailler une présence physique, afin de créer un rapport intime à l'autre et au public. »

Elle s'inspire de l'authenticité et de la singularité des interprètes, pour créer une danse physiquement engagée et brute, explorer les émotions de l'être humain et les utiliser sans artifice.

« Je laisse transparaître la fragilité de l'interprète, tout en faisant appel à un travail technique essentiellement axé sur le centre et le rapport au sol, pour aboutir à un dessin corporel net et rendre visible ce qui se passe intérieurement. »

Le contact est donc également très présent dans sa recherche, car il naît de la relation à l'autre et est très axé sur les qualités d'écoute de l'autre dans le toucher.

Milène Duhambeau se nourrit de son ressenti face au quotidien pour faire émerger de la matière dansée en explorant des mises en situation provoquant des improvisations.

La recherche chorégraphique de la compagnie Daruma n'a pas pour principal objet de diffuser un message mais plutôt de provoquer toutes sortes de réactions face à des événements, des comportements humains...

Les autres spectacles en diffusion

► *Ici et là* Création 2012

Ici et Là constitue le premier volet d'un diptyque dédié aux émotions, plus précisément aux émotions refoulées, celles qui sont enfouies en chacun de nous, qui n'ont pas lieu d'être, que l'on empêche d'exister... A peine visibles, ces émotions façonnent, forment et déforment notre corps. Ici et Là est une entrée en matière. Il s'agit d'un voyage intérieur dans lequel le corps est à la fois porteur et transporté, traversé par de multiples émotions comme autant de courants souterrains. C'est une expérience sensible, la possibilité d'observer le cheminement, l'énergie de nos émotions, de saisir l'impalpable.

Coproduction : Communauté de Communes de la Montagne Thiernoise

Accueils en résidence : Communauté de Communes de la Montagne Thiernoise | Les abattoirs de Riom | Centre Choregraphik Pole Pik-Bron

Aides à la création :

Ville de Clermont-Ferrand | Conseil Général du Puy-de-Dôme | Conseil Régional d'Auvergne et le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne

► *[1/10 sec.]* | Création 2017

Un dixième de seconde est le temps nécessaire pour se faire une opinion/une idée sur quelqu'un. Cette pièce créée explore la notion de première impression. Nous y sommes tous exposés. Sur scène, plus qu'ailleurs. En un dixième de seconde, sans que la raison ne puisse agir, les danseurs soumis au regard du spectateur, suscitent en lui de multiples émotions et le place dans l'expectative. Décisive ? Immuable ? Incroyablement puissante et intuitive la première impression est difficile à changer. Nourrie d'expérience de vie, elle façonne notre relation à l'autre. Une silhouette, un interprète immobile, un corps en mouvement peut-il changer votre intuition, se jouer d'elle, la malmener, la chahuter, la détourner... ? Attirance, fiabilité, masculinité, féminité, force... la première impression est-elle toujours juste ? Jouer avec le regard du spectateur pour l'accrocher, le perdre, le façonner, le troubler pour finalement tout effacer et recommencer à nouveau.

Coproductions : La Comédie / Scène nationale de Clermont-Ferrand | Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France - La Villette 2016) La 2deuche - Scène conventionnée régionale

Accueil studio : CCN2 - Centre chorégraphique National de Grenoble

Accueils en résidence de création : CDC le Pacifique - Grenoble | Abbaye de Corbigny | La 2deuche - Scène conventionnée régionale Lempdes | Pole Pik - Bron - Avec un soutien pour les hébergements de la Coloc de la Culture - Cournon d'Auvergne

Aides à la création : SPEDIDAM / La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées » | ADAMI - Conseil Départemental du Puy de Dôme

► *No Man's Land* | Création novembre 2018

3 corps, 3 formes d'énergies masculines. Stoïcisme, contrôle des sentiments, impassibilité, colère sont souvent attribués de façon caricaturale aux hommes en termes de comportement. Pour ce nouvel opus de la cie DARUMA, la danse et la musique se percutent, s'enlacent, s'affrontent, se confrontent et s'incarnent toutes deux dans un même élan pour aller questionner l'homme face à ses émotions. Soliloques dansés, élans assumés dans un no man's land où l'homme face à lui-même et au regard des autres, tente par le corps d'aller à l'encontre des préjugés liés à la virilité, la force... et s'extraire ainsi des visions dichotomiques relatives à la féminité et à la masculinité.